

Voir le sommaire page 32 et sur le site www.aeeps.org

Présentation du DOSSIER n°1 d'Enseigner l'EPS *La leçon d'EPS en questions*

Voici la leçon d'EPS 1 soumise à la question, aux questions. Qu'y aurait-il à révéler qui soit caché ? Sans doute plus qu'il n'y paraît au premier abord, ce que les auteurs de ce dossier dévoilent au regard des questions qu'ils se posent. D'un ton enjoué, nous vous en proposons d'autres qui, accompagnées de commentaires, visent à stimuler la réflexion pour d'éventuelles remises en question.

« La séance est levée », la leçon décline et suit son cours

Dressons un tableau. Les écoles ne tiennent pas que de l'Ecole². C'est à qui – de tous âges – va prendre un cours : de danse, théâtre, musique, sport, etc. Cours et leçons se confondent-ils ? Il paraît plus noble de prendre un bon cours qu'une bonne leçon : « *j'ai pris une bonne leçon* » versus « *j'ai pris une bonne raclée* ».

Compris comme un cheminement, un progrès dans la présentation du savoir, le cours se distingue des leçons qui le constituent. Il renvoie

à une temporalité, improprement appelée cycle³ en EPS, lequel sous-entend un retour à un état initial. Serait-ce là la genèse « *d'éternels débutants* » ? Il serait préférable de parler de séquence pédagogique c'est-à-dire d'un ensemble de séances⁴ articulées entre elles dans le temps et organisées pour mobiliser l'activité des élèves. Enfin, lunaires sans doute, d'aucuns parlent de *décours*⁵ pour le cheminement de la leçon. La leçon déclinerait-elle ?

Faire la classe ou faire la leçon ?

Donner, faire, prendre, recevoir, apprendre la/une leçon, autant de verbes d'action qui témoignent de rapports de pouvoirs au travers de savoirs et savoir-faire. C'est concevoir, des relations d'autorité entre un enseignant et un élève – cours particulier⁶ – et des élèves, à l'École, en se référant à des programmes. C'est faire la classe. Déjà l'expression laisse entendre le dépassement d'une simple énonciation – à l'origine la leçon était une lecture de texte – par un ordonnancement de procédés et d'attitudes professoraux pour qu'elle soit profitable à ceux ou celles à qui elle est destinée. Faire la classe en EPS ce n'est pas faire cours ou le dicter, encore moins donner la leçon, c'est faire « *Une leçon sans livre*⁷ » selon la belle expression de Marielle Brun. C'est rechercher et mettre en œuvre des dispositifs adaptés, individuellement et collectivement, aux

élèves pour mobiliser leur désir d'apprendre, de faire et de progresser. **C'est leur faire apprendre par corps**. Pour le professeur, c'est faire la classe « à sa main », procéder au modelage d'un collectif d'humains pour atteindre des fins dépassant largement des contenus disciplinaires⁸. A cet effet, Laurence FACCHI et Boris VIVO, en badminton, montrent toute l'importance des compétences méthodologiques et sociales dans la leçon d'EPS. Faire cours, c'est aussi **faire corps avec la classe**, se poser des questions à son sujet. Philippe GAGNAIRE nous en propose huit prenant en compte, selon Michel SERRES, cette « *rumeur confuse et chaotique de cette demande bavarde, issue des enseignés* ». C'est, pour le premier, tabler sur le plaisir pour dynamiser les pratiques.

- 1) Le 9 novembre 1967, pour la leçon d'ouverture de la session de l'ENSEPS, jeunes gens, Robert MERAND posait la question : « *Que devient la leçon d'éducation physique ?* » Il en dressait un panorama historique et la mettait en perspective.
- 2) Ecole renvoyant aux institutions, publiques ou privées, de l'Education Nationale.
- 3) Ce terme est en soi impropre puisqu'il entend la reproduction des mêmes manifestations à intervalles réguliers. Il laisse entendre la transformation d'un système qui revient à son état initial.
- 4) Une séance est un temps consacré à une activité.
- 5) Initialement, *décours* renvoie à la phase décroissante de la lune. Vient du latin *decursus* : course rapide en descente.
- 6) « *La Leçon* », pièce d'Eugène Ionesco en est l'exemple caricatural, mais au combien significatif, de dérives possibles.
- 7) Formule émise dans le cahier des charges donné aux auteurs de l'ouvrage de Passeurs de Danse : « *La leçon de danse* », repris dans la préface par Christian Alin, à paraître prochainement au SCEREN.
- 8) Selon Patrice CHERVEL, in « *L'histoire des disciplines scolaires, in Histoire de l'éducation, INRP, 1988* » : Une discipline d'enseignement a pour fonction d'apporter des contenus d'instruction mis au service de finalités éducatives.

Si le professeur fait la classe, la classe ne fait-elle pas le professeur ?

Le professeur apprend aussi de ses élèves et se forge une professionnalité qui s'enrichit de confrontations à des lieux d'exercice, populations scolaires et équipes pédagogiques diversifiées. Il prend aussi des leçons. Comme les élèves, selon les circonstances, il peut en tirer profit. Yohann KAROUTCHI et Alexandre ROBERT ont su le faire et vivre des expériences d'enseignants stagiaires enrichissantes qu'ils relatent avec franchise.

Or il se trouve que certains parmi les élèves résistent ou carrément décrochent.

Face aux premiers, Olivier VORS rend compte d'une pénibilité au travail avec des classes difficiles et révèle des stratégies d'intervention adaptées à chacune des trois phases typiques de la leçon. Il en préconise la prise en compte en formation. De son côté, François LAVIE nous entretient des motifs d'agir d'élèves de la voie professionnelle en CP5 musculation. En réponse à leurs réactions, grâce à l'évaluation de leur ressenti sur une échelle de plaisir/déplaisir, il propose une autre forme de pratique.

Face aux élèves qui se dispensent d'EPS, Alessandro BERGAMASCHI et Jacques MEARD nous convient, nonobstant les dispositifs institutionnels d'inaptitude, à rechercher, au sein des équipes pédagogiques et en chaque professeur, les ressources nécessaires pour pallier à ce comportement.

Jouons avec le "S" de EPS

Ce "S" n'est-il pas trop hégémonique ?

"EP" ! L'EPS se justifie, comme les autres disciplines et pour partie, par ses références culturelles. Cependant, des activités et modes de pratique peu médiatisés, sollicitant un autre rapport au corps que celui proposé par le sport, ne sont-elles pas oubliées ou minorées ? Elle vise à faire "apprendre par corps"⁹. Est-ce le modeler ou le révéler, mieux le ressentir, l'apprendre, autrement que dans la dénomination de ses composants et systèmes, dans ce qu'il produit et donne à voir ? Bref, quel usage, quid d'activités visant à l'intériorisation des sensations, au bien-être, sans compétition ni jugement ? La leçon est-elle le lieu de leur mobilisation discrète voire conséquente ? Si ces questions n'ont pas été directement posées et mériteraient de l'être, deux articles font référence à la danse¹⁰, laquelle n'entre pas dans la catégorie des sports. Eve COMMANDE plaide pour l'apport irremplaçable de la danse de création à l'EPS par le rituel. Les derniers mots de son article «... Mais dehors, c'est la guerre. Ici c'est la paix» nous conduisent à nous interroger sur l'EPS vécue par certains élèves et sur ce qui donne sens à la vie. Jocelyne CIZERON relate une expérience d'accompagnement en formation, à l'école maternelle, par la médiation d'objets.

9) Nous empruntons cette formulation du titre de l'ouvrage de Sylvia FAURE : « Apprendre par corps », Paris, la Dispute, 2000.

10) Nous pourrions là aussi nous interroger : « La danse est-elle dans toutes les danses ? »

L'influence des histoires individuelles

D'autres processus d'influence sont à l'œuvre. Certains tiennent des variables personnelles des acteurs. L'élève est porteur de son vécu antérieur dans l'activité physique et l'EPS, de la manière dont ses parents les perçoivent et lui en parlent à travers leur propre expérience. Tout professeur est aussi marqué par des phases marquantes de son histoire. Denis LOIZON le montre dans son article « L'expérience du sujet enseignant convoquée dans la leçon d'EPS, en judo ».

Apprendre à faire la classe

Les conceptions sur l'enseignement de la discipline oscillent entre sa définition, sa connaissance et les stratégies à mettre en œuvre pour faire apprendre. La formation initiale se nourrit d'expériences vécues, et/ou recensées, théorisées par les formateurs. Il en va de l'articulation entre « modèles prescriptifs » et « modèles descriptifs » pour Nathalie GALPETITFAUX, qui l'illustre en natation, entre « prescriptions didactiques » et « analyse de pratique » pour Alain COSTON et Jean-Luc UBALDI. Tous les trois les distinguent tout en recommandant leur interaction en formation. Lionel ROCHE, quant à lui, témoigne de la fécondité d'un dispositif de formation de professeurs des écoles stagiaires par l'étude de vidéoscopiques de tiers en train d'enseigner. L'outil vidéo est alors pensé dans une perspective développementale et non normative.

Apprendre à faire la classe c'est produire des leçons n'ayant de sens que rapportées à la nature des contenus programmés et au système de leur évaluation. Ceux-ci, dans les articles, semblent aller d'évidence. Pourtant, n'y aurait-il pas là des questions à se poser ?

"S" qu'il y a du jeu dans la leçon ?

Directement ou non, les auteurs témoignent d'un jeu nécessaire dans la préparation ou la mise en œuvre de la leçon. Il est espace de liberté pour l'élève, adaptation nécessaire, anticipée ou manifestée en temps réel, pour l'enseignant. Pour autant : Quelle place à la dimension ludique en EPS ? Le plaisir ne prend-il pas sa source dans le jeu qui, bien qu'il engage, est par essence gratuit ? Les jeux, traditionnels ou non, ne seraient-ils pas aussi des référents culturels ? La modernité dispense-t-elle d'une connaissance du patrimoine ? Faire revivre aux élèves l'histoire des pratiques par leur filiation et par l'évolution de leur règlement, ne serait-ce pas aussi de l'EPS ? Tout un programme !

"S" que routines et représentations ne sont pas parfois trompeuses ?

Des représentations d'APSA sont à l'œuvre dans les contenus des programmes, dans les programmations et préparations de leçons. Deux articles nous mettent en garde à cet égard. A l'aide d'une enquête, Nathalie OSTENERO témoigne de l'écart constaté, en STEP version CP5, entre les motifs d'agir des élèves et les mobiles institutionnels.

Sophie DEUTZ d'ARRAGON s'attache, en badminton, aux pratiques professorales relatives à l'organisation et la gestion de la classe, d'une part, et aux savoirs à transmettre, d'autre part. Toutes les deux dénoncent de fausses évidences et proposent des solutions pour y remédier.

Les leçons, quel que soit le lieu, l'établissement et le professeur ne se distinguent guère en course en durée et demi-fond. Ce ne serait rien si les dispositifs engendraient plaisir et progrès sensibles chez les élèves. Effectuant un constat différent, en partant des sensibilités de ces derniers et de la signification culturelle du demi-fond, Medhi BELOU-CHAT et Yvon MORIZUR nous proposent une approche prometteuse de plaisirs.

“S” que l'élève n'apprend que ce qui est attendu ?

Dans une leçon chaque élève en apprend le contexte, ses éléments constitutifs : professeur, dans ce qu'il est et propose, pairs, lieux d'exercice (états de propreté, de bruit, de vétusté, de température). Aussi, les APSA ne valent pas uniquement par leur représentativité culturelle et leur fondement, mais aussi par les conditions de leur exercice incluant des dimensions matérielles et humaines.

Quelle leçon tirer de tout ceci ?

Bien des questions concernant la leçon restent en suspens. En voici quelques autres où, pour chacune, il s'agit bien d'EPS. La leçon est-elle dans toutes les leçons ? Les membres du groupe d'analyse des pratiques en EPS y ont apporté indirectement des réponses en dégagant des invariants, des « typicalités ». La leçon : art ou technique de la transmission ? Quelle évolution de la leçon de leçon en leçon ? Où commence et où finit une leçon ? Dans la leçon, filles et garçons y trouvent-ils leur

“S” que l'enseignement de l'EPS ne consiste qu'en des leçons ?

En EPS, dans un gymnase, un stade, une piscine, la nature, tout y est-il leçon ? Par elle, l'enseignant est sensé apprendre, sans garantie qu'il le fasse ou le puisse. C'est pourtant la justification apportée au fait que le terme de leçon a supplanté celui de séance¹¹. Serait-ce plus conforme à l'orthodoxie scolaire ?

Tout n'est pas leçon dans la mesure où il ne s'agit pas explicitement de faire apprendre. La notion de séance reprend droit dans la mesure où l'activité des élèves vise à montrer ce qu'ils savent faire, avec ou sans rapport avec une gratification ou sanction institutionnelle¹² (note ou certification). Les auteurs du présent numéro alternent d'ailleurs l'usage de ces deux vocables sans les distinguer. Il en irait alors d'un plaisir à s'exprimer, à témoigner d'un état, d'un savoir faire, d'un bien être et non plus strictement d'apprendre. De même, les séances dédiées au contrôle des acquis, voire à leur certification, sont-elles des leçons ? La volonté de faire apprendre ne les précède-t-elle pas ?

compte ? Quelle est la fonction de la partie initiale de la leçon ? Les leçons se distinguent-elles de façon notable selon les cycles et degrés d'enseignement ? La leçon d'EP(S) : quelle histoire ? Qu'en est-il de la leçon d'EP(S) hors la France ? Faire la leçon sur la leçon est-ce possible ?

Tant de questions invitent à un prolongement de ce numéro spécial pour des leçons ordinaires.

11) Une séance correspond à un temps consacré à une activité. Il semblerait que l'article « *Un programme, la leçon, le cycle en EPS* », M. DELAUNAY et C. PINEAU, revue EPS n° 217 mai-juin 1989, ait été le déclencheur de cet usage renouvelé du terme leçon.

12) Le vocable évaluation a envahi le discours pédagogique sans que les qualificatifs adéquats soient mentionnés. Notation, certification sont communément appelées évaluation.

Les cahiers du CEDRE

N°3 “Eduquer, enseigner, même combat”,
N°4 “EPS et pratiques sociales des APSA”,
N°8 et N°9 “Que proposer à l'étude des élèves en EPS”,
N°10 “La CP5 et le savoir s'entraîner physiquement”
et N°11 “L'EPS, entre innovations et programmes”,

maintenant épuisés, sont téléchargeables
pour les adhérents

ou en devenant « *lecteur web* »
sur notre site www.aeeps.org

